La langue de l'espoir

Entretien avec Bruno Flochon

Bruno Flochon est le président de *Espéranto-France*, branche française de l'Association mondiale d'espéranto, qui a pour but de promouvoir en France l'enseignement et l'utilisation de l'espéranto.
Il nous parle de cette aventure linguistique.

PROPOS RECUEILLIS PAR LILIANE GUIGNIER

Pouvez-vous nous présenter l'espéranto et ses caractéristiques, et nous donner quelques chiffres sur le nombre de ses locuteurs dans le monde ?

C'est une langue internationale conçue par Zamenhof et donc présentée en 1887 pour faciliter la communication entre des personnes qui n'ont pas la même langue maternelle. Il y a dans l'espéranto un idéal de rapprochement des êtres humains et de facilitation de la communication reposant sur une idée de paix et de fraternité. Il y a une centaine de langues dites « artificielles » qui ont été créées et recensées mais aucune n'a eu le succès et la longévité de l'espéranto. Ce qui en fait une langue tout à fait unique et assure son succès, c'est son indépendance de toute puissance économique, culturelle et religieuse et son ouverture à toute l'humanité.

La deuxième caractéristique, c'est sa facilité d'apprentissage. Elle est de fait facile et rapide à apprendre pour tout le monde et demande quelques dizaines d'heures ou centaines selon les propres aptitudes d'apprentissage. Louis-Lazare Zamenhof s'est particulièrement attaché à retirer de la langue tous les risques de confusion ou éléments d'ambiguïté en lui conférant un niveau parfait de qualité de communication et de précision.
De nombreuses langues à l'instar du français sont des langues très riches mais aussi très difficiles avec des prononciations complexes, de nombreuses règles de grammaire et de conjugaison et de multiples exceptions aux règles édictées. Zamenhof a étudié de nombreuses langues et a mis en place des règles simples articulées autour de racines auxquelles il a ajouté une trentaine de préfixes et de suffixes.

les magazines, les chaînes YouTube, sont considérables, et cela constitue pour moi un vrai succès ! L'espéranto est une langue jeune et qui, j'en suis persuadé, a un bel avenir. L'espéranto vit et ne disparaîtra pas, mais l'explosion n'est pas à l'ordre du jour.

Une langue se caractérise souvent par une culture, une identité et souvent même par un territoire donné. Qu'en est-il dans le cas de cette langue « artificielle » ? L'espéranto véhicule-t-il une culture et une identité ?

Le territoire c'est la planète. Ce que véhicule l'espéranto, c'est la possibilité de représenter toutes les cultures. Aujourd'hui on parle l'espéranto dans 120 pays et c'est un énorme bouquet de cultures. Son identité c'est l'ouverture, la tolérance, l'interculturel. Et maintenant qu'il commence à avoir une histoire, il a son identité propre avec des expressions et des codes, et même des rituels souvent inventés par des jeunes. Tout cela finit par faire aussi un embryon d'identité et de culture spécifiques à l'espéranto. ■

Il nous donne mon accent, « Chaud » (Chaude), « Froid » (Froide) « Jeudi » (Jeudi) « Chemin » (Chemin) « Chaussure » (Chaussure) « Chemise » (Chemise) etc.
J'ajoute que tous les noms se prononcent et s'écrivent sans correspondance à une règle orthographique.
Enfin, les conjugaisons sont aussi très systématiques, tous les verbes (réguliers ou irréguliers) et à toutes les personnes se terminent par un -as pour le présent, par -is et -os pour le futur. Toutes les difficultés ne sont pas éludées. C'est la richesse du vocabulaire et du lexique qui permettent la qualité de l'expression. Alors, Maurice Genevoix, membre de l'Académie française et grand écrivain, a affirmé qu'avec l'espéranto, il était « capable d'exprimer toutes les nuances de la pensée ».
En ce qui concerne les idiomatismes, elles sont différentes à chaque langue, c'est une règle de base, mais on évalue entre 2 et 10 millions le nombre de locuteurs dans le monde, selon bien sûr les références que l'on prend. Il y a des associations structurées dans 120 pays, représentées dans les entreprises, et en lien avec l'Association mondiale d'espéranto. Dans cet ensemble, on trouve les noms de plus de 1000 délégués, qui vivent un peu partout, dans 1300 points de contacts. Nous n'avons pas de statistiques géographiques mais des tendances. Nous sommes sur une dynamique, en dépassant à un rythme différent de la participation des pays de l'Est européen, alors que par exemple le Brésil et le Vietnam commencent un vrai essor. En Europe de l'Ouest, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal restent dominants, et les autres pays connaissent un développement plus inégal. Un peu partout, de club Skype en club Skype ou chez des espérantophones volontaires et faire entre le tour du monde avec un répertoire permettant d'être hébergé chez l'habitant, le « couchsurfing » ».

Quelles sont les motivations de vos adhérents et, plus généralement, de ceux qui apprennent l'espéranto ?

On a fait il y a quelques années une enquête en France pour nous aider à mieux connaître notre public et identifier de nouvelles personnes. Nous avons relevé trois grandes motivations :
La première est liée à l'intérêt pour les langues.
D'abord les « curieux » de langues à qui permettent de nombreuses langues et qui apprennent l'espéranto en plus, car ils connaissent ce qui n'est pas pareil (neutre) dans la langue étrangère et ses effets, du fait de son accessibilité, se sont dit dans l'espéranto, qui leur permet de parler facilement et leur donne enfin confiance dans leurs capacités d'apprentissage.
La deuxième c'est un intérêt utilitaire. En effet, l'espéranto avec ses points de rencontre locaux, les applications qui existent aujourd'hui sur smartphone et le calendrier de rencontres que l'on trouve sur internet, permet de voyager sans le frein d'une langue étrangère et met tous les voyageurs sur un pied d'égalité. Les francophones n'ont pas une langue maternelle et donc c'est un outil qui se révèle très pratique pour rencontrer des gens de différents pays.
La troisième est idéaliste, c'est le partage mondialisé sur un pied d'égalité avec les espérantophones du monde entier.

Parlez-nous de Zamenhof auquel l'Unesco a consacré en 2017 une commémoration. Sa pensée a-t-elle eu une influence sur son désir de créer une langue universelle ?

L'Unesco a voté plusieurs résolutions en faveur de l'espéranto, notamment en 1954 et en 1985, et a invité les pays membres à bien connaître et enseigner l'espéranto, ce qui est un vrai soutien moral, en faveur de l'espéranto qui n'est pas toujours favorable. L'espéranto

Louis-Lazare Zamenhof

qui n'est pas représenté par un pays et qui n'a pas d'intérêt particulier à défendre, a ainsi dû mal à se diffuser. Au moment de la création de la Société des Nations, tout pays ont proposé que l'espéranto soit parmi les langues de la SDN mais la France a mis son veto. En 2017, il y a eu une cérémonie en hommage à Zamenhof à l'Unesco mais pas de vote de résolution.
Louis-Lazare Zamenhof est né à Białystok en 1859, de famille juive d'origine lituanienne. Enfant, il vit dans un quartier où d'autre région en plein conflit. Très tôt, il apprend de nombreuses langues et est animé par la conviction que les conflits naissent de l'incompréhension et du manque de connaissance de l'autre. Il apprend les langues car il pense que leur grand nombre est source de désunion. Dans sa volonté de pacification, il a le souhait de créer une langue internationale. Le voyageur évoque à ce moment-là mais c'était une langue d'étude qui ne correspondait pas à ses objectifs. Très vite, il élaboré le projet d'une langue internationale. Puis, pendant deux ans, au service militaire, son père, qui désapprouvait ses activités, brûle ses documents. À son retour, il se marie et se remet à la tâche et, grâce à la dot de sa femme, qui partageait ses idéaux, il édite Langue internacia de Doktoro Esperanto.
Zamenhof ne s'est composé ni comme propriétaire de la langue ni comme gourou, cette langue devait vivre et ne devait pas être l'affaire d'un seul homme. Zamenhof était profondément humaniste, sans doute inspiré par sa judéité. Plus tard, il a travaillé sur les questions de spiritualité et de relations humaines, et a traduit la Bible, toujours pour permettre la pacification du monde.

L'espéranto a-t-il eu le succès escompté par son créateur ?

Certes, l'espéranto n'est pas inconnu aujourd'hui dans tous les pays et est bien ancré dans la mémoire qu'il représente. Ce n'est pas la langue internationale d'institutions et de communication diplomatique. Rappelons qu'il n'a pas été conçu pour remplacer d'autres langues, mais qu'il constitue une langue seconde. Il convient sans doute de rappeler que nombre de gens n'ont pas besoin de l'espéranto ; ils ne voyagent pas et ne souvent pas d'intérêt dans la communication internationale. Notre ambition n'est que l'espéranto soit le plus largement connu pour que chacun ait la liberté de l'apprendre. On s'aperçoit que le nombre d'événements organisés autour de l'espéranto